Cécile BERGER, *L'histoire des plus grands succès du cinéma*

Paris, Éd. Tana, 2003, 191 p.

Gérald Arboit

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4929>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.4929

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2005

Pagination : 382-384

ISBN : 978-2-86480-859-6

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gérald Arboit, « Cécile BERGER, *L'histoire des plus grands succès du cinéma* », *Questions de communication*

[En ligne], 7 | 2005, mis en ligne le 22 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4929> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4929>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Cécile BERGER, *L'histoire des plus grands succès du cinéma*

Paris, Éd. Tana, 2003, 191 p.

Gérald Arboit

RÉFÉRENCE

Cécile BERGER, *L'histoire des plus grands succès du cinéma* Paris, Éd. Tana, 2003, 191 p.

- 1 De même qu'on parle de cinéma d'auteur, cette histoire des plus grands succès du cinéma est une étude d'auteur. Ce catalogue à la *Télérama*, nanti d'un commentaire intellectualisant comme on n'en trouve que dans les critiques cinématographiques de *Libération*, cache une vision pessimiste du cinéma. Cécile Berger, chroniqueuse à *Synopsis Ciné Télé DVD*, la revue des passionnés de tous les modes d'écriture audiovisuelle, présente quarante-huit films qui ont en commun d'être des œuvres de rupture artistique, renouvelant un genre bien établi (*La prisonnière du désert* et le western, *Certains l'aiment chaud* et la comédie américaine, *Psychose* et le thriller) ou en en offrant un nouveau (*Les parapluies de Cherbourg* et la comédie musicale, *Il était une fois dans l'Ouest* et le péplum italien, *La grande vadrouille* et la comédie « à la française »). En outre, l'ouvrage privilégie la thématique de la profonde solitude humaine et envisage les films selon la question financière (coût global, rapport).
- 2 Par plus grands succès, certains comprendraient les films les plus primés. La plus grande partie de ceux choisis par l'auteur n'ont reçu aucun prix, ni nomination. Seuls neuf ont été couronnés par un Oscar, cinq ont été distingués par une palme à Cannes, un par un lion à Venise, un autre par un globe à New York. Mieux, un seul figure dans le classement établi lors de l'exposition universelle de Bruxelles en 1958. Cécile Berger évite la machine à rêve, symbolisée par la démesure hollywoodienne ; la présence du *Fabuleux destin d'Amélie Poulain* dans cet inventaire à la Prévert est presque incongrue. Et pourtant, on trouve des *Blockbusters* d'hier et d'aujourd'hui, comme *Autant en emporte le vent*, *La Fureur de vivre*, *E.T.*, *l'extraterrestre* ou *Titanic*. Mais les films américains ne

représentent que la moitié du corpus, alors que les Français et les Allemands sont d'évidence sur-représentés. Seules les réalisations italiennes et britanniques, espagnoles et japonaises tiennent une place correspondant à la réalité. Il y a même un film sud-africain de nationalité botswanaise.

- 3 *L'histoire des plus grands succès du cinéma* se présente comme une série de notices formatées de quatre pages. Sur la première trône l'affiche du film, sous-titrée de la citation d'un critique de l'époque ou d'un historien du cinéma ; les trois suivantes accueillent le commentaire de Cécile Berger qui empiète souvent sur le bref résumé dans la marge, la fiche technique, la biographie du réalisateur et une photo en noir et blanc. L'ouvrage se présente comme une suite d'anecdotes plutôt que comme une véritable histoire, ce que paraît justifier l'absence d'appareil bibliographique. Le cinéma semble être un sujet où la subjectivité tient souvent lieu d'objectivité scientifique... On est loin de la rigueur amusée de Jean Tulard ou de l'érudition précieuse de Patrick Brion.
- 4 Cécile Berger entend pourtant présenter un siècle d'histoire du septième art. Les studios et les producteurs n'apparaissant qu'en filigrane, on comprend mal son besoin de fixer son attention sur les coûts et les recettes des films. D'autant qu'ils arrivent parfois de façon inappropriée. Le choix des films retenus reste tout autant obscur, jusqu'à ce que l'on perçoive une volonté de parler d'individualité solitaire, celle du héros sombre, des espaces – terrestres ou spatiaux – insondables, celle de la ville ou de l'époque, celle du réalisateur, « artiste authentique » pris entre l'opportunité d'un scénario motivant et la froide logique de la production. Cette vision pessimiste est renforcée par une trame de rupture, les films étant toujours présentés comme reflétant un tournant pris par le septième art.
- 5 À l'arrière-plan de cette vision, transparaît pourtant le souffle de l'émerveillement face à cette lumière magique. L'auteur montre une émotion marquée pour l'acteur britannique Hugh Grant, le seul à avoir sa notice biographique dans la marge et à se voir gratifier d'un « Ô Dieu qu'il fait rêver » (p. 174). Il porte encore le jean « ajusté » et les tee-shirts moulants, marques du « style Brando » (p. 47) et un dédain apparent pour James Dean (p. 62)... La sensualité animale ou le dandysme... Ces errances expliquent peut-être l'impossibilité pour l'auteur d'apprécier les subtilités infinies de l'âme de *Lawrence d'Arabie* pour en faire avec « son scénariste [Robert Bolt] un fasciste avant l'heure » (p. 91). L'apparence des films devient plus importante que le fond. C'est un point de vue qui est partagé par beaucoup dans la communauté cinématographique, partisans de l'art pour l'art. Ce faisant, Cécile Berger oublie parfois les arrière-plans culturels de ces films. Le pacifisme de Jean Renoir est rapidement mentionné pour la *Grande Illusion* (p. 23). Mais elle ne perçoit pas les subtilités des *Enfants du paradis*, Marcel Carné s'affranchissant de la censure pour pouvoir tourner... L'influence du Vietnam est mieux abordée pour *Taxi Driver*, même si le film s'échappe rapidement derrière des considérations urbaines et marginales (pp. 121-122). L'apartheid n'est toutefois pas mentionné dans les conditions de production des *Dieux sont tombés sur la tête*.
- 6 On quitte *L'histoire des plus grands succès du cinéma* avec le sentiment d'avoir feuilleté le carnet intime d'une étudiante en cinéma d'aujourd'hui. Les choix du cœur (*Les vacances de M. Hulot*, *À bout de souffle*, *Psychose*, *Bagdad Café*, *Le grand bleu*, *Pulp Fiction*, *Quatre mariages et un enterrement*) sont bien analysés, comparés à d'autres films, s'affranchissant autant que faire se peut de la lourdeur anecdotique pour atteindre sa

part de rêve. Il n'est plus question d'argent... Parfois, il est même possible de rencontrer la cinéphile (*La grande vadrouille*, *Le Guépard*, *Un tramway nommé désir*, *Chantons sous la pluie*, *Tout sur ma mère*), avec ses débordements sans raison ni logique. *That's entertainment...*

INDEX

oeuvre Histoire des plus grands succès du cinéma (L') – (Cécile Berger, 2003)

AUTEURS

GÉRALD ARBOIT

CÉRIME, université Strasbourg 3
gerald.arboit@urs.u-strasbg.fr